



Le savoir des victimes. Comment on a écrit l'histoire de Vichy et du génocide des juifs de 1945 à nos jours, *par Laurent JOLY*. Grasset, 2025, 446 p., 25 €

Yves Chevalier

DANS **REVUE SENS** 2025/4-5 n° 461 , PAGES 91 À 91
ÉDITIONS **AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE DE FRANCE**

ISSN 0337-6222

Date de mise en ligne : 29/07/2025

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-revue-sens-2025-4-page-91?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Amitié Judéo-Christienne de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

SHOAH

LE SAVOIR DES VICTIMES

Comment on a écrit l'histoire de Vichy et du génocide des juifs de 1945 à nos jours

par Laurent JOLY

Grasset, 2025, 446 p., 25 €

Au lendemain de la dernière guerre - comme en témoigne le procès du maréchal Pétain de juillet-août 1945 - il était très généralement entendu que les milliers de juifs déportés à partir de l'été 1942, essentiellement réputés étrangers, l'avaient été par les nazis sans que les dirigeants de Vichy n'aient pu s'y opposer parce qu'ils ont appliqué une politique de « moindre mal » afin de sauver les juifs français. On sait depuis que cela était faux, même si cette thèse a pu, récemment encore, refaire surface. Il s'est agi d'une politique délibérée du gouvernement de Vichy.

Laurent Joly, directeur de recherche au CNRS qui s'est spécialisé dans l'histoire de cette période, a voulu ici établir la vérité sur l'implication du régime de Vichy dans la « solution finale », en le faisant largement à partir des témoignages de ceux - historiens, journalistes, responsables politiques ou militants de la mémoire - qui ont contribué à ce travail. C'est à cette « histoire » de la progressive découverte de ce qui s'est réellement passé et des controverses qui ont accompagné cette découverte, qu'il consacre cette recherche.

Après un avant-propos (p. 13-38) consacré au « procès Pétain » et aux tentatives de Maître Isorni et d'autres pour imposer cette interprétation biaisée de la collaboration, il propose de suivre un plan chronologique. Dans une première partie (p. 39-100), consacrée au travail du Centre de documentation juive contemporaine entre 1945 et 1951, il décrit le rôle des chercheurs du Centre, Joseph Billig, Léon Poliakov et Georges Wellers, pour rassembler d'abord la documentation nécessaire, proposer ensuite une première interprétation encore incomplète de la politique de Vichy et de la responsabilité directe d'un certain nombre de personnes. La seconde partie (p. 101-172), « face aux premiers révisionnistes », étudie comment s'organise la réaction, entre 1951 et 1966, dans les milieux de droite et d'extrême droite, mais aussi à travers certaines publications comme l'*Histoire de Vichy* de Robert Aron, publié chez Fayard en 1954, visant à « offrir une vision des années noires soucieuse d'«apaiser» les esprits et de «rassembler» les Français ». La période suivante, 1967-1981 (p. 173-247), est présentée comme un cheminement vers un « consensus historique », qui commence avec la publication de l'ouvrage de Claude Lévy et Paul Tillard, *La Grande Rafle du Vel d'Hiv*, et qui se termine par la publication de l'ouvrage de Michaël Marrus et Robert Paxton, *Vichy et les Juifs* — non sans que cette période n'ait connu discussions et controverses, entre autres de la part de Josée et René

de Chambrun, fille et gendre de Pierre Laval. La dernière période étudiée ici, de 1983 à 1998 (p. 249-356), est celle du « moment Klarsfeld », non pas que Serge Klarsfeld n'ait pas été reconnu plus tôt — son *Mémorial de la déportation des Juifs de France* date de 1978 — mais parce que, même si la réception de cet ouvrage n'a pas été exactement ce que Klarsfeld en attendait, le premier tome de son maître-livre, *Vichy-Auschwitz. Le rôle de Vichy dans la solution finale de la question juive*, est publié en 1983. Un épilogue : « Savoir scientifique et révisionnisme historique des années 1990 à nos jours » (p. 357-377) permet à l'auteur de proposer une réflexion sur les conditions nécessaires à l'élaboration de véritables connaissances historiques en ce domaine.

Ajoutons seulement que Laurent Joly propose à la fin de son travail, outre un index des noms de personnes citées (p. 423-439) une « présentation des sources et des références bibliographiques » (p. 379-422) très complète, listant en particulier les nombreux fonds privés qu'il a pu consulter, y compris ceux en cours de catalogage, ce qui n'est pas très courant.

Y.C.

LE MONDE OCCIDENTAL ET LA SHOAH

55 événements réexaminés : idées reçues, paradoxes, oublis, controverses

par Marc-André CHARGUÉRAUD

Labor et Fides, 2024, 270 p., 25 €

L'auteur, bien qu'il ne soit pas un historien professionnel, s'est penché sur l'histoire de la *Shoah* et a déjà publié, aux éditions Labor et Fides et au Cerf, une douzaine d'ouvrages - dont les quatre volumes de la série « *Les témoins de la Shoah* » - sur l'attitude de l'Occident face à la *Shoah*. Celui qu'il propose ici est le troisième d'une série dont le titre général est *Cinquante idées reçues sur la Shoah*, et dont les deux premiers présentaient, par ordre alphabétique, de « Accueil » à « Joint » et de « J » à « Xénophobie », des fiches sur des points discutés (des « idées reçues ») qu'il cherchait à clarifier [cf. *Sens* n°390 (juin 2014), p. 472].

Dans celui-ci, il retient 55 « événements » qui, écrit-il, « reflètent l'attitude des gouvernements, des institutions privées et des populations qui ont été de près ou de loin confrontés à la Shoah ». Chaque notice, de trois ou quatre pages, traite, à partir d'une importante bibliographie, d'un thème. Cela lui permet de préciser soit un aspect particulier ou méconnu de ce qu'a été le contexte de la persécution ou l'attitude - et la réaction - des uns et des autres, soit un malentendu, une erreur, un mythe largement répandus. Présentés chronologiquement, les événements retenus portent d'abord sur la période des années 1930 : ce que l'on sait du premier boycott d'avril 1933, de la réponse de la communauté juive allemande et de celles (diverses et parfois positives) des gouvernements et des communautés juives de l'Occident - États-Unis compris. Ensuite, toute une série de questions porte sur des événements de la période de la guerre : l'attitude des gouvernements français, anglais, américains - et des populations - pour éventuellement aider mais surtout refuser d'accueillir les juifs à la recherche d'un